

Perception et impact des voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah

Synthèse des résultats

La Fondation pour la Mémoire de la Shoah et le Mémorial de la Shoah ont souhaité mener une étude sur la perception et l'impact des voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah, tant du point de vue des élèves qui y ont participé que des enseignants qui les ont organisés. Cette étude a été menée en deux phases (qualitative puis quantitative) auprès d'élèves de première et terminale ainsi que de leurs enseignants.

La préparation du voyage : un élément essentiel à la réussite du voyage

Des attentes centrées sur l'aspect historique

Les attentes des élèves avant le voyage sont multiples. Tout d'abord, ils veulent mieux comprendre l'histoire de la Shoah (86%) et découvrir un lieu historique (86%) mais aussi vivre une expérience marquante (84%). **Les enseignants mettent eux aussi en avant ces éléments :** 82% des enseignants pensent que les élèves attendent avant tout de mieux comprendre l'histoire de la Shoah, 77% qu'ils souhaitent vivre une expérience marquante et 59% qu'ils veulent découvrir un lieu historique.

Ces attentes sont confirmées dans la phase qualitative, qui révèle une réelle curiosité et un désir d'apprentissage chez les élèves : *« On était 3 copines de notre groupe d'amis à vouloir partir en Pologne, eh ben nous, c'est vraiment le côté histoire, le côté voir de nos propres yeux ce qu'on nous rabâche depuis des années, ce qu'on nous raconte dans des manuels d'histoire ».* Cependant, il convient aussi de noter que pour certains élèves, notamment ceux issus des milieux moins favorisés, **le voyage représente avant tout une opportunité de sortir de la « routine » scolaire, voire plus largement de s'éloigner de leur cadre de vie habituel :** *« A la base je voulais le faire parce que ça me sortait du cadre scolaire que je n'apprécie pas forcément. Je voulais m'amuser, je pensais qu'on sortirait tard le soir, qu'on allait en avoir rien à faire de tout ça. Changer d'air, ça a été ma motivation première même si j'avais une once de curiosité » ; « J'y suis allée pour la découverte d'un nouveau pays et pour être sur les traces de l'histoire ».*

Des nombreuses activités réalisées en classe en amont du voyage

La phase de préparation s'avère cruciale pour le succès de ces voyages. 97% des élèves ont fait au moins une activité en classe pour préparer le voyage, avec en moyenne 4,4 activités réalisées par enseignants. Ces activités avec classe portent notamment sur la visite de musées en rapport avec la Shoah (75%) et sur la lecture de textes (73%). A noter qu'un élève sur deux (53%) dit que la préparation en classé a comporté une rencontre avec un témoin, un ancien déporté. **Cette phase de préparation apparaît essentielle pour les enseignants :** *« Je n'ai jamais emmené des élèves là-bas sans préparation. On ne va pas là-bas comme on va au Club Med, il faut y être préparé pour ne pas recevoir le trop plein d'émotions, c'est cette préparation historique ».* **Globalement, la majorité des enseignants a le sentiment de pouvoir bien préparer ces voyages :** 51% disent avoir le temps de « vraiment bien » le préparer, auxquels il faut ajouter les 43% qui ont le temps « d'assez bien » le préparer.

Le financement du voyage : un enjeu majeur, et des difficultés non négligeables

Le financement de ces voyages reste un enjeu majeur : si 58% des enseignants estiment qu'il a été plutôt facile de financer le voyage, cela signifie que plus de quatre sur dix sont de l'opinion contraire. Surtout, parmi les enseignants qui ont organisé un voyage de plus de deux jours, 64% estiment que le financement a posé des difficultés. De manière générale, ce sujet est un des principaux enjeux qui ressort aussi bien de la phase qualitative que quantitative, **la recherche de financement étant parfois assimilée à un véritable « parcours du combattant »**, avec **le risque de priver les élèves issus des catégories populaires de ces voyages** : *« Les voyages coûtent de plus en plus cher notamment à cause des sociétés de car qui ont fait exploser leurs tarifs (...) Je peux mener ce genre de projets parce que j'ai un public qui a les moyens »* ; *« Ça nous a pris quasiment 3 mois (...) On était un peu déçus du fait que comme les réponses sont arrivées tard, on avait déjà supprimé le 4ème jour. Ils pourraient répondre un peu plus rapidement »* ; *« Et si on veut faire évoluer les mentalités contre le racisme et l'antisémitisme, il serait peut-être temps d'éduquer les jeunes et de donner un petit peu plus de moyens parce que les familles, enfin, comme tout le monde, ont de moins en moins de moyens »*.

En plus de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et du Mémorial de la Shoah, les principaux financeurs sont les parents d'élèves (54%), les collectivités territoriales (45%) et diverses associations (31%).

Le déroulement du voyage : une immersion souvent vécue intensément par les élèves

Un programme d'activités dense, centré sur Auschwitz-Birkenau

Le cœur des voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah reste indéniablement la visite d'Auschwitz-Birkenau : 96% des élèves et 98% des enseignants rapportent avoir effectué cette visite, soulignant son caractère incontournable. **L'arrivée à Birkenau est souvent citée comme un moment clé du voyage** : *« Quand on est sur la Judenrampe et que les élèves font face à un wagon. (...) c'est très fort pour les élèves de se rappeler ce qu'à dit Ginette Kolinka de son arrivée »* ; *« On ressentait réellement la mort, c'est un abattoir humain géant. »* Lors de ces visites, les sentiments que les élèves disent avoir le plus ressentis sont la tristesse (52%), le respect (47%) ainsi que l'empathie (45%).

Autour de cette visite centrale s'articule un programme d'activités varié et dense. En moyenne, les élèves déclarent avoir participé à 3,2 activités durant leur voyage dont la visite d'un musée ou d'un autre lieu lié à l'histoire de la Shoah (67% des élèves), l'exploration d'un ghetto ou d'un quartier juif (59% des élèves), la visite d'un autre centre de mise à mort ou camp (19% des élèves). A noter que 28% disent avoir aussi participé à au moins une activité qui n'avait pas de lien direct avec la Shoah. **La durée du séjour joue logiquement sur le nombre d'activités réalisées** : les voyages de 3 jours ou plus permettent en moyenne 3,8 activités, contre seulement 2 pour les séjours plus courts.

La densité de ce programme, si elle a naturellement son intérêt en termes d'apprentissages aux yeux des enseignants, peut parfois s'avérer éprouvante pour les élèves : *« Les vêtements humains, et les fours crématoires ce n'était pas facile, ça a fait monter l'émotion. Certains pleuraient, certains étaient plus choqués »* ; *« Toutes les salles étaient pires les unes que les autres, j'ai l'impression. Enfin, il y a des salles où je ne suis pas rentrée. Par exemple, je sais qu'il y a une*

salle où il y a tous les cheveux. Et moi, je n'y suis pas allée parce que je commençais déjà à être... Je sais pas ». Cette intensité, si elle permet une immersion profonde dans l'histoire, pose également la question du temps nécessaire à la réflexion et à l'assimilation émotionnelle de l'expérience vécue.

Des moments clés qui marquent durablement les esprits

Ces voyages scolaires ont un impact fort sur les élèves qui y participent et laissent une empreinte durable : 98% des élèves déclarent qu'ils se souviendront longtemps de ce voyage, dont 82% qui sont « tout à fait d'accord » avec cette opinion. C'est également un changement dans le temps présent : 69% estiment que ce voyage les a personnellement changés. Dès lors, presque tous déclarent avoir envie de parler de voyage à leurs proches, que ce soit au retour du voyage ou dans le futur (93%). **Cette capacité des voyages à rendre tangible ce qui pouvait auparavant sembler abstrait et par là même à ancrer durablement les connaissances** est reconnue aussi bien par les enseignants (« *Je sens que les élèves qui reviennent ne sont plus comme avant, ils ont acquis une gravité qui n'est pas un trauma, mais une gravité consciente des enjeux du monde actuel* ») que par les élèves (« *C'est plus facile de comprendre quand on voit. On nous parle de la Shoah depuis petit mais quand on va à Auschwitz, qu'on voit les cheveux etc. on comprend vraiment ce qu'il s'est passé. On réalise* »).

Les difficultés rencontrées : entre émotion, fatigue et affluence

Plusieurs difficultés ont été identifiées par les élèves et les enseignants, nuanciant les dimensions très positives de l'expérience, sans la remettre en question. Premièrement, la gestion des émotions représente un défi majeur pour une part importante des élèves, comme nous l'avons déjà relevé : « *Quand on est entrés on a vu les objets des juifs : chaussures, valises, casseroles... les noms sont parfois écrits dessus, ça prend aux tripes. Là où je n'ai pas été bien, c'est dans une salle où ils ont exposé les cheveux des femmes. Le fait que ce soit gardé encore aujourd'hui...* ». **C'est d'ailleurs le principal défi pour les enseignants**, qui se disent moins bien préparés à gérer les émotions de leurs élèves (35% seulement y sont « très bien préparés ») que les autres aspects - historiques, pédagogiques, logistiques... - du voyage.

Deuxièmement, **la fatigue physique et mentale s'accumule rapidement et devient parfois difficile à gérer pour les élèves.** Les voyages, souvent courts et denses, laissent peu de temps pour « digérer » l'expérience, et **plusieurs élèves relèvent l'impact à la fois émotionnel et en termes de connaissances de cet aspect :** « *Comme on n'avait pas des sommeils très reposants, il y avait des moments où c'était vraiment dur de se concentrer et d'être dans le truc. Moi, en tout cas, j'étais juste dans les vapes, un peu fatiguée* » ; « *Je ne conseille pas de faire autant de camps. C'est nécessaire d'en faire un dans sa vie mais le fait de ne faire une semaine que de ça, je ne le conseille pas* » ; « *Au bout de quelques jours, ça commençait à faire beaucoup. Je confonds Majdanek avec Sobibor... Même si le séjour nous a marqué à la fin on mélange un peu tout* ».

Enfin, **l'affluence sur les sites**, particulièrement à Auschwitz, **suscite certaines réserves :** 30% des élèves et 31% des enseignants mentionnent le fait qu'il y avait trop de monde comme principal point d'insatisfaction envers le voyage, en deuxième position derrière le manque de temps. Cette dimension a des conséquences purement logistiques (« *On n'était pas libre de se déplacer, on était timés par un guide polonais qui ne parlait pas français et notre guide à nous, on était un peu poussés par les groupes derrière c'est un peu délicat, on n'a pas eu le temps de s'asseoir, de regarder, de penser* »), mais elle soulève également des questions éthiques : « *Ça donne un peu un aspect de 'il faut y aller parce que c'est un lieu incontournable'. Je sais qu'on a été pas mal à le vivre comme ça. Et ça met pas très à l'aise* » ; « *On a commencé par Auschwitz mais ça faisait plus* ».

touristique que lieu de mémoire. J'ai trouvé ça un peu dommage. Sinon la visite était intéressante mais la visite était chronométrée. C'est pas comme ça qu'on imagine la transmission de la mémoire, surtout dans un lieu aussi connu. Devoir se « presser » au début c'était un peu perturbant. On s'en est tous fait la remarque. Ça faisait très usine, tout le monde se suivait à la queue leu-leu ».

Les impacts durables : une transformation profonde des consciences

Un puissant vecteur d'éveil citoyen et de lutte contre l'intolérance

Les voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah s'avèrent être de puissants catalyseurs pour éveiller la conscience citoyenne des élèves : 87% des élèves se disent désormais plus choqués par les injures antisémites. En miroir 90% des enseignants constatent que leurs élèves sont plus attentifs à l'antisémitisme, et 88% notent une plus grande sensibilité au racisme et aux discriminations.

La phase qualitative semble montrer que l'impact des voyages scolaires est particulièrement marqué **chez les élèves initialement les plus éloignés du sujet**, notamment ceux issus des catégories populaires, de filières professionnelles et techniques, ou de confession musulmane : « Avant on n'en avait rien à faire de la communauté juive. Ça nous cassait la tête, on avait l'impression qu'il n'y avait que les juifs. Là on a pris une claque en arrivant à Auschwitz » ; « Je conseillerais fortement aux autres élèves de faire ce voyage. On a beau voir les choses sur des écrans, même pour le conflit israélo-palestinien, l'histoire des juifs n'a rien à voir avec ça. On fait semblant de savoir mais en fait on ne sait pas ».

Une compréhension approfondie de l'histoire et de ses enjeux actuels

Les voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah permettent aussi aux élèves d'approfondir leurs connaissances historiques : « Il faut être là-bas en personne pour comprendre les sensations qu'on a pu vivre. Et puis je parlais de l'aéroport avec zéro connaissance et je suis revenu avec des connaissances que je n'avais pas » ? Ainsi, 96% des élèves estiment que les visites leur ont permis de mieux saisir l'ampleur des atrocités commises et plus largement, 81% comprennent mieux la culture juive suite au voyage.

Ce constat est partagé par les enseignants : 96% des enseignants notent une meilleure prise de conscience des événements liés à la Shoah après le voyage. Pour eux, cette expérience concrète ancre les connaissances de manière durable : « Ils peuvent oublier un cours d'histoire, ils peuvent oublier un témoignage télévisé machin truc, ils peuvent oublier des documentaires, mais ça, ils ne l'oublieront pas parce qu'ils en ont été acteurs » ; « Je pense que ça ancre les connaissances. Ils savent désormais ce qu'est Belzec, Sobibor, ils connaissent les différents camps et ils savent les différencier ».

Un projet fédérateur qui fait l'unanimité et a un impact durable

Les voyages scolaires dans les lieux de mémoire de la Shoah s'avèrent être des projets fédérateurs : « Ça fédère énormément la classe. Ça a créé des solidarités d'élèves, et avec le professeur, hyper fortes ». Ainsi, ces projets recueillent une adhésion quasi-unanime : 99% des enseignants jugent que le voyage a été réussi dans l'ensemble, et **97% des enseignants comme 96% des élèves pensent que tous les élèves devraient faire un tel voyage durant leur scolarité.** Les élèves eux-mêmes reconnaissent l'effet transformateur du voyage sur leurs relations, en créant une expérience partagée qui lie les participants : « Même ceux qui ne sont pas partis en Pologne en ont beaucoup entendu parler. Les retours entre élèves, le bouche à oreille, ont eu un écho aussi ».

Les élèves reconnaissent également l'importance de leur implication active dans le projet (« *Vivre un tel voyage passivement, sans fournir un effort derrière, sans implication, ça n'a aucun sens* »), qui se prolonge bien au-delà du retour : « *Quand je fais le bilan à l'issue de ces projets, je vois comment les jeunes ont pu manifester leur engagement. Je vois des jeunes, par exemple on est revenus en mars, ils ont continué à s'engager dans le projet alors qu'il était terminé* ».

* *
*

Ces voyages s'avèrent être bien plus qu'une simple visite historique : **ils constituent une expérience transformatrice, à la fois au plan pédagogique, émotionnel et citoyen**. 98% des élèves déclarent qu'ils se souviendront longtemps de ce voyage, soulignant ainsi l'unanimité créée par l'expérience. De plus, l'aspect fédérateur de ces voyages ne doit pas être sous-estimé. Ils créent des moments de partage intense entre élèves, mais aussi entre élèves et enseignants, renforçant ainsi la cohésion au sein de la communauté éducative – **ainsi 96% des élèves pensent que tous les élèves devraient faire une fois un tel voyage durant leur scolarité**.